

Donner un sens au nom du festival de la ville¹

Les enjeux de la reconstruction des liens d'appartenance dans une ville tunisienne naissante

Mouldi Lahmar

Laboratoire Dirasset (FSHST)

Email : laharm@yahoofr

Résumé

L'objet de ce papier est d'analyser, à partir de l'observation d'un festival local, les enjeux multiples de la reconstruction des liens d'appartenance pour des populations rurales, qui se trouvent engagées – du fait de leur urbanisation récente – dans un processus de réorganisation et de renégociation de ces liens et des représentations qui leurs correspondent. Les conflits qui ont accompagné et accompagnent actuellement le processus décrit s'expriment parfois en termes de luttes communautaires identitaires, mobilisant des ruraux, alors que l'enjeu concerne essentiellement l'accès et l'appartenance au petit espace urbain en formation.

Mots Clés : *Liens d'appartenance, rural, urbain, ville, citoyen, communauté, identité*

Abstract

The purpose of this paper is to analyze, from the observation of a local festival, the multiple challenges of rebuilding the bonds of belonging to the rural population, who are engaged – from due to their recent urbanization – in a process of restructuring and renegotiation of these links and their corresponding representations. The conflicts that have accompanied and currently accompany the process described are sometimes expressed in terms of community identity struggles, mobilizing rural, while the issue is largely about access and membership in small urban space training.

Keywords: *Links of belonging, rural, urban, city, citizen, community, identity*

1 Ce texte a été écrit avant le déclenchement de la révolution tunisienne.

Un phénomène remarquable

Le point de départ de cette réflexion est un phénomène assez curieux marquant depuis plus d'une décennie le paysage politico culturel d'El Hencha (Tunisie, 40km au nord de Sfax, environ 7 milles habitants) ; le sens du nom du festival de cette ville est objet de désaccord au sein de ses habitants : festival d'Essalhi à El Hencha (Essalhi renvoie ici au prénom d'une personne ayant réellement existé dans la région), ou festival d'Essalhi (Essalhi renvoie ici à un genre musical bédouin ou « aroubi »).

Certains parmi les familles les plus prestigieuses, les plus anciennes dans les lieux et sur les terres desquelles le premier noyau urbain de la ville est construit, sont pour la première interprétation ; Essalhi, personnage ayant réellement vécu dans la région est l'un des leurs. D'autres, parmi les fraîchement installés dans la ville, soutenus en ceci par quelques autres anciens des lieux, sont pour la deuxième ; ils veulent changer le nom du festival comme suit : le festival de l'art d'Essalhi à El Hencha.

A l'échelle locale, les enjeux de ce festival concernent les fondements mêmes de la nouvelle identité politico culturelle des habitants d'El Hencha. A l'échelle globale, précisément celle qui englobe les relations de la ville avec l'Etat et l'élite politique qui le monopolise, ces enjeux concernent le contrôle étroit de la vie politique locale.

Ainsi le festival annuel d'El Hencha qui peut être perçu, entre autre, comme l'un des moments les plus intenses de l'histoire de la ville, où les habitants sont appelés à s'engager dans une mise en scène culturelle de leurs nouveaux rapports urbains, s'avère un moment politique par excellence où l'identité urbaine émergente n'est, pour des acteurs intéressés, qu'un enjeu politique complexe se situant à plus d'une échelle.

Hypothèse générale de recherche

Les études classiques sur la ville comme espace économique, social et politico culturel (Simmel¹, Weber², Durkheim³, Tönnies⁴ et beaucoup d'autres) ont toutes relevé sa force désintégratrice et reconstitutive en matière d'appartenance individuelle et collective, notamment au moment du passage de la vie rurale à la vie urbaine. Ainsi dans l'expérience occidentale la ville moderne, en dehors du fait qu'elle représente une concentration spécifique d'habitat de communication et de richesse, éléments caractérisant en fait toutes les villes du monde, se distingue avant tout par le fait qu'elle représente un espace politico culturel où se déploient l'individualisme, la liberté et la citoyenneté. On y accède en usant de son droit de citoyen, en pratiquant sa liberté et en

1 Jonas, S., et Schweitzer, P., 1986, *Georg Simmel et la ville*, in, Watier P., (dire), *Georg Simmel. La sociologie de l'expérience du monde*, Paris Méridiens Klincksieck, p.p. 161-171.

2 Weber, M., 1991, *Histoire économique*, Paris, Gallimard,

3 Durkheim, E., 1960, *De la division sociale du travail*, Paris, PUF

4 Tönnies, F., 1994, *Communauté et société, Catégories fondamentales de la sociologie*, Paris, Universitaires de France.

exprimant son individualisme. La construction des nouvelles identités, la production des sens et la redéfinition des liens sociaux se réalisent en fonction de ces principes, soutenus objectivement par le développement de la division sociale du travail.

Y a-t-il d'universel dans ce modèle et peut-il nous renseigner sur la formation des villes modernes au Maghreb et ailleurs ? Autrement dit peut-on comprendre les conflits à propos du sens à donner au nom du festival d'El-Hencha à la lumière de ces considérations ?

Remarquons tout de suite que ce qui saute le premier aux yeux est le manque d'études portant sur cette question dont beaucoup d'éléments n'ont en réalité rien de particulier à l'occident, notamment la force désintégratrice et reconstitutive des villes modernes. Or il faut bien remarquer – et on nous taxerait facilement ici d'être prisonnier de l'ethnocentrisme de la théorie sociologique classique⁵ – que les changements globaux qu'ont connus les villes maghrébines depuis plus d'un siècle ne semblent pas avoir affecté d'une manière nette le recours à la reproduction des liens d'appartenance communautaires pour construire la ville et y accéder.

Ce phénomène ne relève pas d'une caractéristique culturelle intrinsèque propre à ces sociétés, selon laquelle les liens d'appartenance ne peuvent être conçus qu'en termes communautaires, et plus précisément parentales. Car ici comme ailleurs la ville désintègre et reconstitue aussi. Il relèverait plutôt de la structure autoritaire – historiquement constituée – de la production politique de la ville : principes, pratiques et représentations. Ainsi la constitution de l'espace urbain – dans le cas des villes naissantes – et son extension – dans celui des vieilles villes – n'ouvrent pas aux habitants de celle-ci les voies d'accès aux nouveaux espaces qu'elles leur offrent, notamment les voies de leur gestion politico culturelle, selon des modalités relatives au processus d'individuation dans lequel le développement de la division sociale du travail, dont la ville est à la fois l'expression et le moteur, les engage d'une façon objective.

L'étude du conflit ayant lieu actuellement à El-Hencha à propos du sens à donner au nom du festival de la ville nous permettra de vérifier cette hypothèse.

Festival d'Essalhi (genre musical), festival d'Essalhi (nom propre)

Jusqu'à la fin des années 1980 El-Hencha n'avait pas de festival spécifique et régulier. Des tentatives sporadiques ont eu lieu pour organiser un festival à la zaouia de Sidi Hassen Bel Haj à environ 10km au nord d'El-Hencha, mais malgré que la dite zaouia était le lieu de rassemblement des populations de la région aux moments importants de leur histoire, ces tentatives n'ont pas abouti à la consécration de la zaouia comme lieu officiel d'organisation du festival et ce dernier n'a pas pris le nom du saint concerné ; le

⁵ Effectivement, n'ayant été que très faiblement soumis à un régime de propriété féodale, les paysans et les bédouins maghrébains n'accédaient pas à une liberté spécifique en passant à la ville. En revanche ce passage les a confrontés au problème de l'identité urbaine et des nouvelles appartenances.

centre de la dynamique sociale s'est déplacé vers El-Hencha.

Cependant au début des années 1990 le Commissariat Régional de la Culture a soulevé la question avec les autorités locales (Délégué, Président de la municipalité et autres) lesquelles ont constitué une commission chargée de discuter l'idée.

La commission était composée du Délégué, du Président de la Municipalité, du Directeur de la Maison de la Culture et de certains membres des 2 cellules politiques locales (il y en a 3 maintenant) rattachées à l'RCD(unique parti présent à El-Hencha). Après débats et tractations la dite commission a admis le principe de la création d'un festival local et en a proposé un thème et un nom devenus très vite objet de confusion et de désaccord parmi les membres de la commission.

Le thème choisi a porté sur un genre musical bédouin ou « aroubi » qu'on appelle « Essalhi ». Mais le mot « Essalhi », dont on voulait aussi faire le nom du festival, est en même temps un nom propre porté par un personnage reconnu localement comme l'un des meilleurs chanteurs de ce genre musical. Or le personnage en question est originaire du groupe lignager le plus célèbre dans l'histoire contemporaine de la région et dont l'un des membres était, comme par hasard, membre de la commission chargée de choisir le thème et le nom du festival.

Un différent éclata alors entre les membres de la dite commission : s'agit-il de célébrer « Essalhi », genre musical très apprécié dans la région et qu'on voulait par ailleurs enrichir pour en faire le label culturel de la ville, ou d'honorer la mémoire d'Essalhi personnage dont l'histoire privée ne concernerait que son groupe lignager traditionnel.

N'ayant pas réussi à trancher la question, la commission gela ses activités et le projet fut oublié durant deux ans. Cependant l'un des membres de la dite commission et aussi membre du groupe lignager d'où Essalhi, personnage historique est originaire, est devenu entre temps président de la municipalité d'El-Hencha. Fort de sa position celui-ci mobilise les ressources nécessaires et organise la première cession du « festival d'Essalhi à El-Hencha ». Au moment de son inauguration le président de la municipalité et président du festival déclare : « la commission chargée d'organiser le festival a tenu à ce que celui-ci acquière une spécificité à savoir la promotion de l'art populaire. C'est pour cette raison que tous les spectacles ont puisé du patrimoine que représente cet art pour lequel feu Essalhi ben Ali Essallami, dont le festival a pris le nom, a beaucoup contribué ».

L'acte souleva alors parmi la population locale, et surtout parmi ses intellectuels et acteurs politiques (des instituteurs et professeurs de secondaires, des membres de cellules politiques, etc..), beaucoup de questions centrées toutes sur les intentions du président de la municipalité.

Certains parmi les nouveaux venus, c'est-à-dire les non originaires des El-Hencha (groupe de population occupant historiquement les lieux), se demandaient à qui le festival est-il destiné ? À la ville d'El-Hencha avec tous ses habitants confondus, où à El-Hencha ancien groupe tribal, puisque Essalhi, personnage historique, y est

originaire ? Pourquoi le festival met-il au premier plan le nom du personnage Essalhi dont la mémoire n'intéresserait que ses proches, et non le genre musical répandu partout dans la région et ailleurs et apprécié par *tout le monde* ?

Aussi parmi les El-Hencha eux-mêmes, certains, originaires d'anciens groupes lignagers jadis peu influents mais devenus récemment, c'est-à-dire après l'indépendance, relativement riches et politiquement puissant, ont vu d'un mauvais œil l'acte du président de la municipalité ; ils lui reprochent de vouloir utiliser le festival de la ville à des fins politiques privées.

Les enjeux politico identitaires de l'émergence de la petite ville d'El-Hencha

Depuis 1992 ces mêmes questions se posent à l'occasion de chaque cession. Mais pour mieux avancer dans l'analyse il serait maintenant utile de donner au lecteur une vue historique panoramique sur l'histoire de l'émergence de la petite ville d'El-Hencha.

Historiquement El-Hencha n'était qu'un point de halte entre El-Djem et Sfax que les autorités coloniales ont transformé, vers 1910, en marché rural mensuel puis hebdomadaire. La place du souk était située sur un habous de zaouia (habous Chirmita), mais les terrains environnants sont la propriété du cheikh local, lequel a simultanément réaménagé un puit et construit son bureau ainsi que quelques bâtiments de commerce et de fondouk pour la garde des animaux le jour du souk. Puis durant environ un demi siècle, c'est-à-dire jusqu'aux années 1960, seuls deux réservoir d'eau de pluie, un moulin, une huilerie et quelques petits bâtiments de fonction (poste, bureau du nouveau cheikh, boutiques, etc..) y ont vu le jour, sans attirer de nouveaux habitants.

Le nom El-Hencha -nous y avons fait allusion ci-dessus- est un emblème onomastique regroupant un ensemble d'anciens semi nomades, composés de plusieurs lignages et de familles d'origines diverses : ce sont les El-Hencha. Leurs voisins sont des groupements semblables, tels les Ouled Hamad, les Ouled Aïcha, les Ouled Tahar, les Ouled Sidi Hassen Belhaj, etc... Avant l'avènement de l'olivier ces groupements occupaient ici et là des terres de céréalicultures et des parcours mouvants selon les saisons, la pluviométrie et la sécurité.

En dehors donc du cadre politico administratif qui les rattache à l'autorité du cheikh (originaire des El-Hencha), de leurs liens avec le marché rural dans cette zone, et aussi malgré certains échanges matrimoniaux inégaux entre eux, ces groupements vivaient - à l'époque pré coloniale et même jusqu'à la première guerre mondiale- en unités relativement distinctes et autonomes ; la zaouïa de Sidi Hassen Belhaj ne les rassemblaient qu'exceptionnellement (par exemple en 1881 pour débattre de la position à prendre via à vis de l'occupation)⁶. Ainsi on est jusqu'aujourd'hui des El-Hencha ou

6 *Jadis tous ces groupements forment la sous fraction -unité fiscale : les Btatha-Ouled Mrab. Pour plus de détail, voir notre ouvrage : Du Mouton à l'Olivier, Tunis, CERES Production, 1994.*

Henchi, Des Ouled Tahar ou Tahri, etc.. Et cette identité était toujours fonction des liens d'attache et d'échanges plus ou moins intensifs entre chacun et le groupe auquel il se sent appartenir selon l'objet de l'interaction avec le monde extérieur et ses échelles.

En fin, avant que ce petit centre de contrôle administratif et de commerce ne prenne définitivement le nom d'El-Hencha, les membres de ces groupements, y compris les El-Hencha eux-mêmes, l'appelaient Ettahouna (le moulin), puis El-Markez (le centre). Et comme on peut le remarquer les deux appellations évitaient de confondre El-Hencha, emblème ethnique désignant un groupe de population précis, et El-Hencha village naissant dans un milieu de semi nomades.

Lorsqu'à la fin des années 1960 Ettahouna ou El-Markez est devenu définitivement El-Hencha et en même temps chef-lieu de Délégation (unité administrative intermédiaire entre la Imada –la plus petite unité administrative – et le Gouvernorat), quelques habitants encouragés par l'Etat – menant à l'époque une politique collectiviste – sont venus s'installer dans les lieux. Ils sont des Ouled Tahar, des Ouled Amor, Des Ouled Hamad et aussi des El-Hencha éparpillés ici et là autour du centre urbain naissant. Une question identitaire nouvelle leur s'est alors posée : quelle est l'identité sociale des nouveaux habitants d'El-Hencha ? Peuvent-ils se dire d'El-Hencha ou Henchi ? Et si oui dans quel sens ? Qu'est-ce que être d'El-Hencha et peut-on le devenir ?

C'est dans ce contexte que l'idée de créer un festival spécifique à El-Hencha au début des années 1990 est devenue une question hautement politique. Car dans une petite ville en formation, créer une activité culturelle populaire, c'est-à-dire engageant une large partie de la population, c'est créer un certain espace de relations spécifiques entre des habitants fraîchement urbanisés sur la base de leurs nouveaux liens d'appartenance à cet espace en construction.

Il faudra préciser ici que la conscience aigüe de la portée politique et culturelle qu'a prise le conflit décrit est le produit de l'élite politique et intellectuelle locale, dont les membres se trouvent impliqués quotidiennement dans les débats et négociations concernant: la bonne marche des services urbains (aménagement des rues, approvisionnement en eau, électricité et téléphone, etc..), le droit d'en profiter d'une façon égalitaire et la chance d'accéder à la gestion administrative de cet espace spécifique naissant.

Or l'histoire de l'émergence de la petite ville d'El-Hencha a déterminé le cadre général dans lequel ces conflits et ces compétitions locaux se sont déroulés, en dotant les protagonistes de traits sociaux différents et de capitaux inégaux dont l'usage a fortement influencé le déroulement du conflit autour du sens à donner au nom du festival en question.

Nous avons fait noter plus haut que les lieux où la petite ville a émergé se situent à l'intérieur des terres des El-Hencha, et plus précisément dans les terres du groupe lignager d'où est originaire Essalhi, personnage historique. Or depuis l'époque pré coloniale jusqu'à l'indépendance ce groupe lignager a monopolisé le pouvoir politique local profitant, au passage, du soutien des autorités coloniales. Le mouvement national

dans cette région s'est constitué sur la base du conflit politique ayant opposé certains pauvres et moyens paysans fraîchement sédentarisés parmi les El-Hencha et leurs voisins contre les membres influents et autoritaires du groupe lignager indiqué.

L'indépendance a politiquement déchu, pour un moment il est vrai, les membres puissants de ce groupe ; certains parmi eux ont perdu juridiquement et symboliquement le droit d'exercer toute activité politique, le cheikh a été démis de ses fonctions et remplacé par un nationaliste d'origine modeste venant d'un autre groupement voisin et l'Etat leur a confisqué quelques unes de leurs terres. Lorsqu'au milieu des années 1970 El-Hencha, devenue entre temps espace communal doté d'un conseil municipal, a commencé à attirer de nouveaux habitants, les voies économiques, politiques et culturelles d'accès à cet espace sont devenues objet de luttes ardues entre les divers acteurs que nous venons de décrire.

L'enjeu des luttes économiques étaient le foncier, l'immobilier et le commercial. En effet propriétaires des terres, les El-Hencha en général ont essayé quant ils étaient en mesure de le faire (eux-mêmes sont traversés de conflits dont leurs concurrents profitaient) de façonner l'infrastructure économique de la ville à leur profit notamment en contrôlant le marché foncier et immobilier. Ainsi, pour les nouveaux venus l'accès à la ville est devenu fonction de la place qui leur est réservée au sein de ce marché.

L'enjeu politique est l'accès à la gestion du nouvel espace urbain en construction. Car quitter l'habitat rural pour s'installer en ville ce n'est pas seulement devenir un contribuable d'un nouveau genre – être impliqué dans le paiement d'impôt pour l'entretien de l'infrastructure urbaine- mais aussi avoir un projet de vie dont la réalisation est fonction des possibilités et des modalités d'accès directe ou indirecte à la gestion de cet espace. Or en espace urbain l'institution politique par excellence chargée de cette tâche est la municipalité. Et c'est à propos de l'accès à cette institution, et par delà aux moyens dont elle dispose pour influencer la réorganisation des liens d'appartenance avec l'espace qu'elle représente, que les acteurs politiques s'affrontent à El-Hencha.

En fin ces enjeux ont pris une dimension culturelle en général et idéologique en particulier, dont l'un des éléments les plus importants est la production du sens ou des sens que les acteurs donnent à leurs nouvelles formes d'interaction sociale. Ainsi l'accès aux cadres socio culturels permettant à ces acteurs de cristalliser le sens où les sens qu'ils cherchent à donner à leurs actions, tel l'organisation d'un festival, se sont transformés en objet de luttes aussi âpres que les luttes économiques et politiques.

On arrive ainsi au noeud du problème. Car depuis l'indépendance ces conflits n'ont de cadre d'expression que la structure politique fortement centralisée et imbriquées dans la structure de l'Etat, celle du PSD (ancien Parti Socialiste Destourien) devenu maintenant le RCD (Rassemblement constitutionnel Démocratique). Autrement dit, pour avoir une chance d'accéder économiquement, politiquement et culturellement à El-Hencha en tant qu'espace urbain, négocier son appartenance à cet espace et y réorganiser ses liens avec ses nouveaux partenaires, il faut devenir membre de ce parti et de là accepter

sa logique, même si celle-ci est contraire à la logique de la division sociale du travail en œuvre, c'est-à-dire au processus d'individuation et d'intensification des échanges marchands élargissant les horizons de l'appartenance sociale et identitaire.

Les conflits en cours autour du sens à donner au nom du festival de la ville condensent toutes ces luttes, tout en mettant au jour leurs liens avec l'axe central de la dynamique générale du politique qu'est le parti confondu à l'Etat. Or ce qui est remarquable à ce niveau, c'est qu'au moment où l'Etat s'adresse à ces protagonistes – à travers son appareil bureaucratique fondé sur des principes non communautaires – comme des individus citoyens isolés, même s'il leur interdit toute activité politique associative libre, le parti auquel il est confondu s'adresse à ceux-ci comme des représentants de communautés, conformément à la tradition politique Maghrébine reprise jadis à son compte par l'Etat colonial.

L'une des conséquences de cette stratégie, conception et démarche politique, a été que les nouveaux habitants d'El-Hencha (ville) non originaires des El-Hencha (groupement communautaire) n'ont pas réussi à s'intégrer dans la vie politique de la ville sur la base de leurs droits civiques sur lesquels l'Etat national est fondé en principes : ils n'ont pas pu devenir (sauf quelques exceptions facilitées par des échanges matrimoniaux) membres des cellules politiques RCD fondées par les El-Hencha (et peut-être se sont-ils interdits de le faire) et n'en ont pas fondées les leurs.

Ainsi depuis leur arrivée à El-Hencha, dont ils ont progressivement augmenté le nombre des habitants, les nouveaux venus ne possèdent aucun véritable outil politique leur permettant d'exprimer leur nouveau statut de citoyens de la ville ; l'accès au conseil municipal étant dépendant de l'activité des cellules destouriennes fonctionnant sur des bases communautaires.

C'est dans ce contexte que le sens à donner au nom du festival de la ville est devenu un enjeu politico identitaire de haute taille. Car imposer au nom du festival de la ville – à l'aide de l'autorité politique étatique – un sens relatif au nom d'une personne dont seul un groupe parental réclame la commémoration collective de sa mémoire, c'est imposer à la ville une logique d'appartenance identitaire communautaire ne laissant que peu de marge à la référence à la citoyenneté urbaine.

On peut remarquer ici que jusque là l'idée de faire du festival de la ville un festival de « l'art d'essalhi », genre musical qu'on dit apprécié par *tout le monde* dans la région, a échoué. Parmi les facteurs de son échec – outre l'incapacité subjective et objective des « non originaires des El-Hencha » de s'organiser politiquement et d'accéder aux structures urbaines productrices de sens – il y a les principes autoritaires de la production du politique. En effet le processus ayant mis en question les liens familiaux, de voisinage et de travail dans les campagnes environnantes, entraînant l'extension de la ville d'El-Hencha, n'a pas permis ses nouveaux habitants non originaires du groupement des El-Hencha de s'organiser politiquement selon des principes indépendants de leur histoire communautaire : à l'échelle supérieure, l'Etat interdit ou réduit au minimum la possibilité de s'organiser politiquement en dehors

des cellules du parti au pouvoir. A la base, ces dernières fonctionnent selon des principes communautaires traditionnels. D'où les difficultés pour une partie de la population de devenir citoyen de la ville et de s'y référer comme base identitaire.

Conclusion

L'objet de ce papier était de mettre au jour – à travers l'analyse d'un conflit autour du sens à donner au nom d'un festival– les enjeux de la reconstruction des liens d'appartenance dans une petite ville tunisienne naissante. L'analyse a dégagé trois idées principales.

La première est que les éléments de ce que nous avons appelé dynamique identitaire à El-Hencha ne sont pas strictement locaux. L'Etat national y intervient avec des moyens puissants et contrôle même son orientation générale : c'est lui qui a, à un moment précis, introduit l'idée du festival pour en faire l'un des aspects de la vie culturelle de la ville ; c'est lui qui a nommé et nommé encore (après proposition locale) les membres de la commission chargée d'organiser le festival ; ce sont ses agents, membres du parti politique monopolisant l'Etat depuis l'indépendance, qui y sont les plus présents.

La seconde confirme l'idée déjà formulée par plus d'un auteur selon laquelle l'identité collective, en l'occurrence urbaine, est une construction socio politique historique. Conflictuelle, elle est le produit de luttes après dont les résultats sont toujours remis en question selon les contextes, les échelles, les intentions et les stratégies d'action conscientes et inconscientes des acteurs, groupes et individus. C'est ce qui lui donne un caractère fragile instable et dans un certain sens illusoire.

La troisième est que le processus de déconstruction reconstruction des liens d'appartenance qu'engage la ville moderne partout dans le monde, grâce notamment à la dynamique de la division sociale du travail dont elle est l'expression par excellence, est fonction des principes de sa production politique. L'exemple de la petite ville d'El-Hencha, qu'on peut rencontrer dans d'autres lieux en Tunisie, au Maghreb et ailleurs, a montré que le système politique autoritaire tend à empêcher – quand il est en mesure de le faire– la construction de l'espace urbain selon des principes correspondant à certains types d'attentes politico culturelles individuelles et collectives libérées par l'éclatement des structures sociales traditionnelles, notamment dans les campagnes. Si la progression de la division sociale du travail crée des conditions objectives favorables au détachement de l'individu des exigences de la vie communautaire villageoise ou parentale, le politique l'y remet au centre.

C'est ainsi que beaucoup d'habitants de la ville d'El-Hencha, originaires d'un même groupe communautaire autre que les El-Hencha, entreprennent aujourd'hui des démarches pour fonder leur propre cellule destourienne. Leur but est d'accéder au conseil municipal et d'y avoir un poids politique « proportionnel à leur poids démographique et socio économique ». Ils comptent renégocier et redéfinir leurs liens d'appartenance à El-Hencha dans son sens double.

References

- Bar-Tal, D., 1999, « cryances, idéologie et construction du groupe », Deschamps, J.C., Morales, F., Paez, D., Worhcel, S., *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, p.p. 43-67
- Bayart, J.F., 1998, (entretien avec), in, Borbalan, *L'identité. L'individu, le groupe...*, op.cit, p.p.337-341.
- Bayart, J.F., 1996, *l'illusion identitaire*, Paris, Fayard.
- Benoit, J.M., 1987, « Facettes de l'identité », in, Lévi-strauss, C., (dir), *L'identité*, Paris, Quadrige, p.p. 13-23
- Candan, J., 1998, *Mémoire et identité*, Paris, Puf.
- Cahen, M., 1994, *Ethnicité politique. Pour une lecture réaliste de l'identité*, Paris, L'Harmattan.
- Chevallier, J., 1998, (Entretien avec), In, Borbalan, *L'identité. L'individu, le groupe...*, op.cit, p.p. 307-308.
- Dortier, J.F., 1998, « l'individu dispersé et ses identités multiples », in, Borbalan. R., (cord), *L'identité. L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Sciences Humaines Editions, p.p. 51-62.
- Durkheim, E., 1960, *De la division sociale du travail*, Paris, PUF.
- Fijalkow, Y., 2004, *Sociologie de la ville*, Paris, La découverte.
- Halbwachs, M., 1968, *La mémoire collective*, Paris, Puf.
- Jonas, S., et Schweitzer, P., 1986, Georg Simmel et la ville, in, Watier P., (dire), *Georg Simmel. La sociologie de l'expérience du monde*, Paris Méridiens Klincksieck, p.p. 161-171.
- Lamine, R., 2001, *Villes et citadins du Sahel central*, Tunis, L'Or du Temps.
- Namer, G., 1987, *Mémoire et société*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- Paquot, T., 1994, *Vivre la ville*, Condé –sur-Noireau, Panoramiques.
- Stahl, P.H., « soi même et les autre, quelques exemples balkaniques », in, Lévi-strauss, C., (dir), *L'identité*, Paris, Quadrige, p.p. 287-303.
- Tönnies, F., 1994, *Communauté et société, Catégories fondamentales de la sociologie*, Paris, Universitaires de France.
- Vadelorge, L., « Des villes pour mémoires », *Ethnologie française, n°1, 2003*, p.p. 5-11
- Weber, M., 1991, *Histoire économique*, Paris, Gallimard